

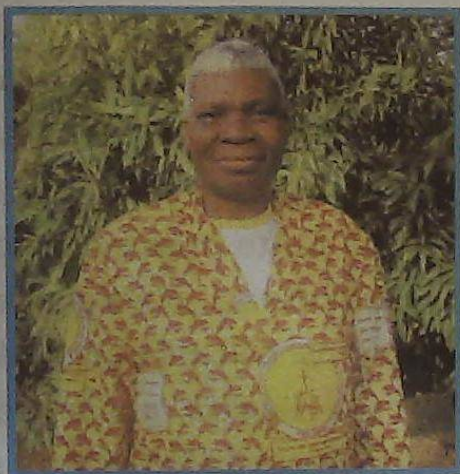
Témoignage pour le quarantenaire de l'EEMBF



Orodara

Pasteur Abdias COULIBALY

Je suis arrivé à Orodara en Septembre 1986, du district de Dédougou de l'Eglise de l'Alliance Chrétienne. Suite à une recommandation de mon propre père qui avait été rassuré que les mennonites sont des chrétiens évangéliques par la



transaction foncière qui eut lieu entre la mission de l'EAC et ces derniers. La mission mennonite avait déposé ses valides dans le kéné Dougou et elle était au tout début de ses projets d'implantation des églises (l'église locale de kotoura, l'église locale de Badala, l'église locale de Banzon, et celle de Orodara).

Parlant des pionniers de l'église de Orodara, ils étaient environ 12 personnes membres de l'église mennonite en plus des couples missionnaires qui étaient venus des Etats Unis. Au nombre de ses pionniers je me souviens de quelques noms qui sont les suivants : Madame Ouédraogo Assétou, Moussa Sanogo, Paul Ouédraogo. Comme toutes les églises locales étaient naissantes et du fait qu'il y avait une insuffisance de ressources humaines qualifiées, j'ai été sollicité et impliqué personnellement dans la vie de toutes ces églises locales tant pour les prédications, les enseignements et même pour des questions de relation

d'aide.

En tant que membre fondateur de l'église de Orodara, je dois reconnaître que l'église a évolué depuis mon arrivée pendant les années 86 à nos jours; je pense que la communauté a grandi. Cette croissance touche au moins deux aspects à savoir l'aspect physique et l'aspect spirituel. Cependant l'arbre ne doit pas caché la forêt comme le dit un adage africain, l'église a commencé difficilement et a décollé difficilement du fait de trois raisons principales :

- La première c'est que la zone du kéné Dougou avait été délaissée du fait des conditions pluviométriques qui favorisaient certaines maladies telles que la malaria et autres. Ces conditions étaient difficiles pour les missionnaires de l'occident car la médecine n'avait pas encore découvert suffisamment des produits ni à titre curatif encore moins qu'à titre préventif. Il semble qu'il eut des missionnaires mais à cause de ces maladies ceux-ci n'ont pas pu subsister.
- La deuxième raison est une caractéristique ethnique. En effet, les peuples qui habitent cette partie du territoire burkinabè semblent résister à la bonne nouvelle. Ces ethnies ont des valeurs communautaires qui rendent difficiles les conversions individuelles.
- La troisième raison est liée aux incompréhensions sinon aux conflits internes entre la mission et l'église. En fait la stratégie que la mission avait mise en place pour atteindre les peuples du kéné Dougou semblait juste mais inefficace

dans le contexte des ethnies du kéné Dougou. Cette stratégie consistait à commencer par traduire la Bible dans les langues des ethnies parmi lesquels elle vise implanter l'église. Après que la Bible soit traduite dans ces langues suivraient l'évangélisation de ces peuples.

Un grand retard a été accusé du fait des raisons évoquées plus haut. Aujourd'hui je pense que la plupart de ces défis sont surmontés et il faut aller de l'avant. Pour ce faire, je décline mes perspectives en trois points qui sont les suivants:

- Harmoniser la vision de l'église avec celle de la mission.
- Enseigner nos églises membres pour notre croissance spirituelles.
- Evangéliser les villages non atteints. Il s'agit de l'évangile holistique car la stratégie missionnaire mennonite avait négligé voire omis l'aspect social de l'évangile.

Nous avons besoin des ressources humaines pour l'œuvre du ministère. Car sans les ressources humaines qualifiées, bien qu'il y ait des opportunités elles resteront inexploitable du fait de manque de ressources humaines qualifiées.

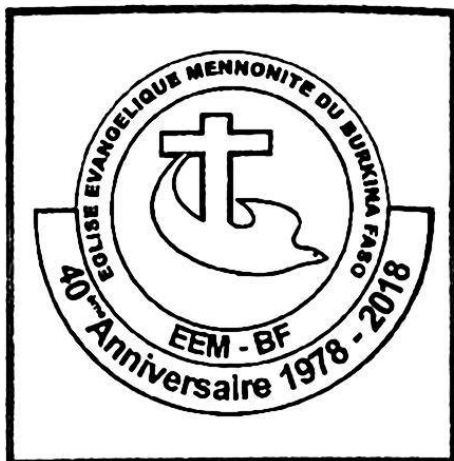
Mon mot de la fin c'est que je demande au Seigneur la force nécessaire pour faire face aux défis et surtout de communiquer cette vocation à d'autres hommes fidèles. Comme Paul le recommandait à Timothée son enfant dans la foi.

Dramane TRAORÉ

Selon les dires du frère Dramane Traoré, les premiers missionnaires dans la province du Kenedougou furent envoyés par l'Eglise de l'Alliance Chrétienne en 1972. Mais c'est en 1973 que le missionnaire Pearson avait organisé une première Evangélisation suivie de la construction du bâtiment d'église.

Le Pasteur Yiranou Traoré a été le premier pasteur dans la ville d'Orodara pendant son ministère, il encadra deux pasteurs stagiaires. Les premiers à s'intéresser aux missionnaires installés étaient les frères SANOGO Moussa de Toussiamasso, Sibiri Traoré et Dramane Traoré. En 1974 le pasteur Yiramou Traoré était dans l'obligation de quitter la ville d'Orodara pour des raisons de sécurité du fait du conflit entre le Burkina Faso et le Mali puisque ce dernier est de nationalité malienne.

Selon les souvenirs du frère Dramane Traoré, les premiers missionnaires arrivèrent en 1978 à Orodara ce furent Loren (Seydou djan) et son épouse Donna Entz (Fatimata gouè). La famille de Denis et Jeanne Rampel et les sœurs Anne et Gaël arrivèrent en 1982. Pour le frère Dramane, le missionnaire aurait fait la connaissance de Traoré Siaka lors d'un voyage à



Moussodougou en 1979. Quelque mois plus tard Siaka Traoré vint s'installer à Orodara travaillant avec les missionnaires certainement lorsqu'il fut converti. Les activités étaient essentiellement la vente de la littérature chrétienne et les fournitures de bureau. J'ai moi-même travaillé avec Siaka pendant la distribution de cette littérature. Pour Dramane, les missionnaires étaient à l'origine de cette distribution qui va évoluer en librairie grâce au missionnaire Denis. En 1980, j'ai quitté la librairie pour mésentente avec Traoré Siaka et en 1982 j'ai obtenu le permis de conduire.

Le premier pasteur installé par les mennonites était le frère Youro Jean qui travaillait dans un projet de développement de L'office de Développement des Eglises. Nous étions une dizaine dans la communauté dirigée par le Pasteur Youro. Le frère Paul, est arrivé en 1983 et qui avait repris les activités de la librairie puisque Siaka était en formation théologique. Abdias Coulibaly est arrivé en 1986 dans l'optique gérer les affaires de la librairie évangélique. Il faut noter que M. Coulibaly Abdias avait déjà suivi une formation biblique à l'institut Maranathana de l'Alliance Chrétienne.

Après mon mariage, j'ai relâché dans ma marche avec le Seigneur pour deux raisons principales. La première et la plus importante, c'était le manque d'enseignement et de suivi en tant que nouveau converti. Depuis ma conversion en 1984 je n'ai pas reçu d'enseignement d'édification qui

puisse me permettre de comprendre profondément la foi et de pouvoir résister aux épreuves de la vie. La deuxième raison qui fut à l'origine de ma rétrogradation est la pression de la famille qui m'avait donné une fille non chrétienne pour femme et cela fit jusqu'à trois reprises et j'avais refusé. Or dans l'église en son temps il n'y avait pas de fille chrétienne avec laquelle je puisse me marier alors je finis par céder à la pression de la famille, vous connaissez le poids de la famille en Afrique surtout dans une famille musulmane. A notre question de savoir ce qu'il pense de l'église aujourd'hui, il répond que l'église a beaucoup avancé et j'aime toujours la foi chrétienne même si je ne pars plus à l'église. Alors qu'attendez-vous pour saisir la grâce du Seigneur qui est encore à votre porte? Bon, je ne peux rien dire c'est Dieu qui décide. Mais serez-vous prêt à venir témoigner devant la communauté de l'église ? Bien sûr avec plaisir si toutefois Dieu me donne longue vie et que j'y suis convié.

Merci pour le témoignage et que le Seigneur vous bénisse !!!!

Paul OUEDRAOGO.

Un Pionnier de l'Eglise locale de Orodara.



Je me nomme Paul OUEDRAOGO, je suis marié et père de deux enfants et de quatre autres enfants adoptifs, tous majeurs aujourd'hui. Je suis un ancien et membre cofondateur de l'Eglise locale de

ORODARA créée en 1983, si on se réfère aux écrits du pasteur Kumedisa . E. Kumedisa (une histoire Mennonite mondiale page 322, vol 01) postfacé par Siaka TRAORE

J'ai suivi un parcours scolaire et universitaire atypique, allant de l'école rurale, cours par correspondance, cours du soir, du jour et maintenant à l'Université Chrétienne LOGOS, à OUAGADOUGOU où j'ai obtenu le BAC Théologique, puis la licence. Je prépare un Master en Théologie dans cette même Université, fondée par le Docteur Moïse Napon, un homme de Dieu dont la lampe brille du haut de la montagne. Du point de vue professionnel, j'ai été formé agriculteur, puis photographe par choix et Hôtelier par les circonstances. Je suis aujourd'hui agro – transformateur de produits agricoles pour l'export et le marché local.

Du côté spirituel, je suis converti dans une Eglise Baptiste à Ferkessedougou en Côte – d'Ivoire, après avoir entendu l'évangile dans mon propre village à Roumtinga, dans la province du Passoré au BURKINA FASO, vers les années 60. Depuis 1977, date de ma conversion, je continue à

marcher humblement avec le seigneur.

Quant à ma venue à ORODARA, je le dois à mon ami de tous les temps, Joseph SANOU de BEREGADOUGOU, qui m'a proposé de diriger un camp de jeunes de l'Eglise de l'Alliance Chrétienne à Bobo en 1982 et 1983.

Il faut souligner que depuis ma conversion, j'ai suivi des cours bibliques avec le missionnaire Baptistes, Robert John Wech, bien connu des jeunes Baptistes de l'époque à FERKE. J'ai continué ces mêmes cours de l'Institut Emmaüs avec le pasteur Moussa Diakité à qui je dois mon engagement pour le seigneur. Il fut un exemple parfait pour notre génération composée entre autres, des pasteurs Seidou Cissoko, Moïse Nagnènega, David FOFANA etc...

Le pasteur Diakité Moussa était admiré par la jeunesse en raison de ses qualités spirituelles, sociales et artistiques : il était chanteur, guitariste, trompettiste, clarinériste, acteur de théâtre et du cinéma chrétien. Pour couronner le tout, il avait des messages percutants et Pathétiques qui vous déstabilisent dans le bons sens du terme. En outre, ses prédications ne duraient pas plus de 15 mn !

J'ai évolué à l'ombre de cet homme de Dieu - orchestre jusqu'à mon départ de FERKE en 1983 pour ORODARA au Burkina Faso.

Les circonstances de ma venue à ORODARA.

J'ai rencontré Siaka TRAORE en compagnie de deux jeunes filles Missionnaires lors de ce camp de la JAC en 1982, puis 1983, car j'ai été directeur adjoint deux fois de suite

proposé par le district de l'alliance Chrétienne de BANFORA. J'ai lié amitié avec Siaka TRAORE et de cette relation, des échanges de projets d'avenir ont été partagés mutuellement. C'est alors que j'ai fait part à Siaka de mon intention de revenir au BURKINA, (j'étais toujours à FERKE en C I et je fréquentais l'EAC de BANFORA), pour faire des études Bibliques en vue de devenir un journaliste Chrétien, car j'aimais beaucoup écrire.

De son côté, Siaka m'a révélé qu'il suivait des cours d'enseignement général au Lycée Ouezzin Coulibaly en vue de poursuivre des études Théologiques à Bangui en Centre Afrique.

Cependant il gérait une librairie à ORODARA et il avait besoin de quelqu'un pour le remplacer pendant son absence pour une durée de quatre ans. Siaka précisera que la librairie était Evangélique et avait pour objectif principal de propager l'Evangile par la littérature Chrétienne. J'ai pu constater cela lorsque je suis venu en visite exploratoire à ORODARA.

Alors j'ai sauté sur l'occasion, car il s'agit là d'une réponse à ma prière de revenir au pays pour envisager des études Bibliques pour le journalisme Chrétien que je projetais.

Lorsque je suis venu à ORODARA, j'ai exposé mon projet devant l'équipe Missionnaire Mennonite qui a accepté de soutenir mon projet, à condition de commencer d'abord par la librairie.

Siaka et moi avons mis nos talents pour réussir la gestion de la librairie Colombe : distribution de la littérature chrétienne, vente de fournitures scolaires et bureautiques

etc... nous rendions compte régulièrement de notre gestion à l'équipe missionnaire qui nous encourageait à aller de l'avant.

Nous avons travaillé de façon collégiale, jusqu'au départ de Siaka à Bangui en 1984.

De son côté, la mission a honoré son engagement en soutenant financièrement mes cours par correspondance pour compléter mon niveau d'étude pour obtenir le BEPC, que j'ai passé avec succès en juin 1985 à Banfora.

Il faut souligner un fait marquant : Siaka et moi étions bien apprécié par la population ; en effet nous dormions dans une entré coucher au secteur n°02 de Orodara dans la cours de Albert BARRO, et préparions nous-mêmes notre repas et partions ensemble à la librairie, bien habillés, souvent en cravate en ce qui me concernait.

Mais notre message n'était pas compris malgré nos efforts de témoignage à travers des brochures et organisation de cours d'alphabétisation en faveur des jeunes.

J'ai proposé de faire une évangélisation en plein air, courant Octobre 1983 devant le bar Olympia, avec un évangéliste venu de FERKE, ALMAMY SANOGO avec qui nous faisons des campagnes d'évangélisation quand j'étais encore à FERKE dans les années 80. Cette proposition fut acceptée par Siaka TRAORE et la mission.

Pendant trois jours, nous avons organisé le plein air avec ALMAMY comme orateur principal. Il faut souligner qu'ALMAMY avait le don de présenter l'Évangile en des termes appropriés en milieu Sénoufo et musulman, étant

lui-même un ancien Maître coranique converti au christianisme à l'hôpital Baptiste de FERKE. C'est au cours de cette campagne que Tieba TRAORE venu de Kotoura a donné sa vie au seigneur devant ALMAMY dans le bureau du Missionnaire Denis Rempels, je me souviens comme si c'était hier.

C'est ce même Tiéba qui est le précurseur de l'Eglise de Kotoura, en zone Sénoufo, où se trouvaient deux missionnaires Mennonites : Anne Garber et Gail WIEB, aujourd'hui toutes mariées.

L'Eglise d'ORODARA en 1983.

Je me souviens que la Mission venait d'acheter la parcelle et le bâtiment à l'Eglise de l'alliance Chrétienne.

Le Missionnaire Mennonite, Denis Rempels était en train de faire les travaux de réfection notamment le mur de clôture.

Nos réunions de culte se passaient tantôt chez les Rempels, tantôt dans l'Eglise jusqu'en Janvier 1984 où nous avons définitivement élu domicile jusqu' à nos jours.

Les premiers chrétiens dont je me souviens, outre Siaka et moi, il y avait Tera Hanna Abel, petit Dramane TRAORE, grand Dramane TRAORE, Sétou TRAORE. Par la suite TRAORE Tohalama aujourd'hui pasteur à l'E A C, et TRAORE Brama de SOKOURABA, tous deux élèves du Lycée Diongolo TRAORE et enfin les deux familles Missionnaires, Denis et Jeanny Rempels, Lorent et Donna ENTZ. C'est plutard en 1986 que Mr Bassolé Frédéric et sa femme Jacqueline et leurs enfants, ainsi Mr Issa Thierry OUEDRAOGO

instituteur à TIN, se sont joints à l'Eglise.

Mais contre toute attente, la mission Mennonite changea de stratégie d'intervention qui a tout remis en cause dans les années 1987. En quoi consiste cette nouvelle stratégie Missionnaire ? Nous n'avons reçu aucun document y afférant, tout s'est passé très vite au cours d'une réunion Missionnaire : désormais chaque missionnaire doit identifier un groupe ethnique au Kéné Dougou, y étudier la langue, la transcrire et enfin traduire la Bible dans cette langue. C'est après avoir suivi ce schéma qu'on peut maintenant annoncer l'Évangile à ce peuple ! Mais que deviennent les petites communautés que nous avons créées ou qui sont venues se joindre à nous ? Que faire de ces Églises multi-ethniques déjà existantes ? Cette nouvelle situation était préoccupante pour l'Église locale d'ORODARA, qui n'a pas été formée selon la nouvelle stratégie missionnaire.

En effet l'Église locale d'ORODARA a commencé à Grandir, surtout avec la nomination du frère Abdias COULIBALY comme pasteur à plein temps dans les années 1988, suite au départ du pasteur DRABO youro Jean.

En conclusion, l'Église de ORODARA a vécu difficilement cette situation inattendue. Aujourd'hui l'œuvre progresse avec l'appui du seigneur et de la persévérance des frères et sœurs membres de cette communauté multi-ethnique. Nous pouvons répéter avec le prophète Zacharie que « ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par mon esprit », que l'Église d'ORODARA a survécu de cette

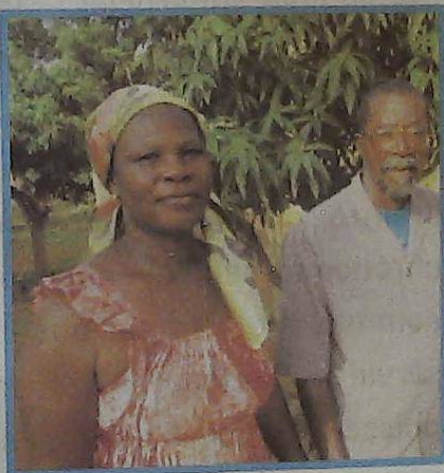
situation. (Zach 4 :6).

Il faut noter cependant l'effort individuel de certains missionnaires à soutenir des frères et sœurs en difficultés. De même la mission en tant que institution a maintenu le contact avec l'Eglise existante, mais grosso modo la nouvelle stratégie a créer des problèmes sans solutions, ni pour l'Eglise existante, ni pour les missionnaires qui pour la plupart sont rentrés chez eux précipitamment.

Puisse cet anniversaire être une occasion d'une autre stratégie missionnaire qui tienne compte du contexte réel du BURKINA en général, et du Kéné Dougou en particulier.

Que le nom du seigneur Jésus Christ soit Glorifié même dans la fournaise ardente du Roi Nebucanetsar.

TEMOIGNAGE DE MADAME QUEDRAOGO / TRAORE ASSETOU



J'ai reçu l'évangile avec les missionnaires autour des années 1982 à Orodara. Je me suis engagée pour les cours de baptême et les frères Abel

Théra, Dramane Traoré et moi

avons été baptisés par le missionnaire Denys Rempell en 1983. Dans l'église locale de Orodara, nous étions environ quatre à six personnes. Les personnes dont je me souviens sont les suivantes : Traoré Dramane, Théra Abel, Sanogo

Moussa, Traoré Siaka et le couple missionnaire. Nous étions enseignés par les missionnaires Seydou Djan et Denys Rempell. Nous priions pour des nouvelles conversions et nous demandions au Seigneur de remplir le bâtiment de gens. Nous avons eu l'occasion d'apprendre à lire en dioula par l'œuvre du missionnaire Mathieu. Au nombre de trois personnes dans l'intervalle de trois mois j'ai commencé à lire la Bible. Notre communauté n'était pas grande mais nous étions véritablement engagés à vivre notre foi en fonction peu de connaissance que nous avons. Aujourd'hui la communauté est grande par rapport au début et nous apprécions cela car nous nos prières sont exaucées. Mais ce que je constate, malgré ce nombre l'engagement individuel me semble superficiel. Je pense véritablement qu'il nous manque l'essentiel aujourd'hui. Ce manque ou absence d'engagement traite des réalités profondes telles qu'une foi superficielle, un premier amour qui s'est refroidi et une crainte du Seigneur absente dans les cœurs. La vie chrétienne est devenue comme toute autre religion. Nous sommes motivés par nos intérêts personnels plutôt que de servir le Seigneur à travers son église. Pour que l'église puisse avancer, c'est très simple mais pas facile. Il faut que nous revenions à la vérité biblique. Toute la communauté : les femmes, les hommes, les jeunes, les enfants grosso modo tout le monde doit revenir à la vérité biblique. En plus de cela, il faut un don de soi véritable et sincère dans notre marche avec le Seigneur. Nous devons accepter la discipline

de la parole de Dieu, se soumettre, obéir à la parole de Dieu. En réalité, sans un engagement véritable à vivre comme un témoin de christ, l'évangélisation restera toujours bloquer. Je voudrais encourager les responsables de l'église à se donner davantage pour l'enseignement de la parole de Dieu. Aussi faut 'il que ces derniers s'arment de patience et de persévérance à l'égard des chrétiens afin de nous supporter et nous soutenir pour une croissance dans la foi. Car il est vrai que nous sommes aujourd'hui des adultes mais au plan spirituel nous sommes des enfants devant le Seigneur. Pour terminer, je voudrais réitérer mon appel à toute la communauté entière de revenir à la vérité biblique. Seule par cet acte de repentance et d'engagement sincère que nous pouvons devenir de véritable disciple pour un témoignage efficace.

Que le Seigneur vous bénisse !!!!